Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
61e REGIMENT D'INFANTERIE **CAMPAGNE DE 1806**	**Infanterie** **1789-61815**
Auteur :	Origine :
CAPITAINE ESPERANDIEU	**SHD** **PN**
Référence :	Transcripteur :
Extrait du : **MANUSCRIT** **1894**	**MFR** Date : **2011**

Ancestramil

CHAPITRE III

CAMPAGNE DE 1806

Opérations préliminaires –Bataille d' Auestaedt – le 61e à Berlin – le 61e en Pologne – Combats de Garnovo et de Golymin 5- Cantonnements en Pologne.

1806- OPERATIONS PRELIMINAIRES (24 septembre et 14 octobre)

Après le traité de Presbourg, il semble que la paix soit définitive avec les puissances de l'Europe centrale. Le **roi de PRUSSE**, qui le 3 novembre, s'est lié à la coalition vient d'envoyer à **NAPOLEON** des félicitations dont la fortune à changé l'adresse. Les différents corps de la Grande Armée sont sur le point d'être rappelés, et le 61e est destiné à tenir garnison à Valenciennes, sur le territoire de la 16e division militaire.
Mais l'exécution du traité soulève des difficultés qui font que **NAPOLEON** se tient en garde et prolonge le plus possible le séjour de son armée en Allemagne. La politique passablement équivoque de la Prusse, la jactance des officiers prussiens dont l'ardeur belliqueuse est fortement surexcitée par leur belle reine, sont autant de symptômes d'une prochaine déclaration de guerre. **NAPOLEON** refait ses régiments par des envois de conscrits, et les vide du 61e sont comblés vers le 5 août par un détachement de jeunes soldats tirés du dépôt alors à Mayence. Jusqu'au … septembre le régiment ne quitte pas la principauté d'Oettingen ; il se contente de tenir garnison dans différents villages conformément aux indications du tableau ci-après :

Ancestramil

Dates	Etat-major			1er bataillon			2e bataillon			3e bataillon		
	Effectifs		Emplacements	Effectifs		Emplacements	Effectifs		Emplacements	Effectifs		Emplacements
	O	T		O	T		O	T		O	T	
5 avril 1806	10	14	Vallerstein	32	659	Vallertein	30	632	Apperfheim	28	827	Mayence
25 avril 1806	10	14		35	661	Vallertein	32	639				Mayence
1er mai	9	14		32	560		32	639				
15 mai	9	14		27	659	Logsingen	25	638	Appethofen		953	
23 mai	9	14		27	649		27	629	Hohen-Altl	27	954	Bonsheim
1er juin	9	14		26	633		27	629		27	950	
16 juin	9	14		26	668		27	615		27	954	
1er juillet	9	14		26	651		27	635		29	956	
15 juillet	9	14		26	653		27	633		29	998	Mayence
1er août	9	14		26	652		27	640		20	959	
16 aout	9	14		30	991	Kirscheim	30	1001	Alberheim	14	301	
1er septembre	9	14		30	985		30	1030		14	300	
26 septembre	9	14		30	990		30	1009		14	291	
24 septembre	9	13	En marche	30	998	En marche	30	1002	En marche	14	290	

Nota : Noms des villes incertains

Ancestrom

Devant l'attitude provocante de la Prusse, **NAPOLEON** donne ses ordres. Vers la fin de septembre pour la concentration de la Grande Armée. Le 24, le 61e quitte ses cantonnements et se porte sur Oettingen où il arrive le 26 avec la division dont il fait partie et que commande le général **MORAND**. Cette division repart le 27 pour se rendre à Bamberg où tout le corps d'armée doit être réuni. Elle couche le même jour à Gunzenhausen, le 28 à Schwabach, le 29 à Nuremberg, le 30 à Erlang, le 1er octobre à Forscheim et arrive le 2 à destination. **DAVOUT** la passe en revue huit jours après.

Malgré ces mouvements, la guerre n'est cependant pas officielle. Ce n'est que le 7 octobre qu'une note du **roi de PRUSSE** demande la retraite immédiate des troupes françaises en deçà du Rhin et déclare que si cette retraite n'est pas commencée le lendemain les hostilités seront ouvertes. Prince, dit **NAPOLEON** à **BERTHOU** ? qui se trouve près de lui lorsque cette note lui est remise, on nous donne un rendez-vous d'honneur pour le 8, jamais un Français n'y soit manquant.

Le 8 octobre, toute l'armée française se met en marche sur trois colonnes pour franchir la frontière de Saxe et couper les communications de l'armée prussienne dont la droite est à Gotha, le centre à Erfürth et la gauche à Iéna, en tout 20 000 hommes, sous les ordres du **roi de PRUSSE,** du **duc de BRUNSWICK** et du prince de **HOLENLOHE**.

Le corps de DAVOUT, placé au centre avec les corps de **BERNADOTTE** et de **MURAT**, quitte Lichtenfeld où il est arrivé le 7, et se porte sur Kronach précédé du corps de **MURAT** qui culbute à Schleitz l'avant-garde prussienne du général **TANENZIERI**, le 3e corps se rend le 9 à Ebersolorf et y séjourne le 10, sa 1re division est envoyée à Salsbourg par Lobenstein. Un ordre du major général, donné le 10 à 10 heures du matin, indique aux différents corps les emplacements qu'ils doivent occuper. **BERNADOTTE** qui à Schleitz et menace les communications de la route de Saalfeld, se porte sur ??? pendant que tout le 3e corps se concentre à Schleitz avec les divisions de cavalerie **NANSOUTY** et **d'HAUTPOUL**.

Le brillant combat de Saalfeld, livré par **LANNES** avec la colonne de gauche, jette le trouble dans l'armée prussienne qui voyant sa gauche débordée, se hâte de rétrograder sur Weimer. **NAPOLEON** prend le parti de s'emparer des principaux passages de la Saube, soit pour les défendre contre l'armée prussienne, si elle veut les franchir pour se retirer sur l'Elbe, soit pour marcher contre cette armée, si elle reste sur la défensive. Le 12 octobre, il marche avec le gros de ses forces sur Iéna pendant que le 1er corps se porte sur Zeitz et le 3e sur Naumburg où il arrive à neuf heures du soir.

1806 – BATAILLE D'AUERSTEADT (14 octobre)

En apprenant que **DAVOUT** a fait occuper le pont de Naumburg, le **roi de PRUSSE, craignant** d'être coupé de ses états, laisse 50 000 hommes sur le plateau d'Iéna, et se porte avec 7 000 hommes contre le 3e corps.
DAVOUT a pour mission de franchir, s'il le peu, le pont sur la Saale et de se porter sur Apolda par Auersteadt. Dès qu'il apprend que **le roi de PRUSSE** marche contre lui, et bivouaque déjà à Auerstaedt, il demande à **BERNADOTTE** qui est à Naumburg de se joindre à lui pour attaquer. Le commandant du 1er corps refuse et se porte sur Dornbourg où il demeurera le lendemain inutile entre deux batailles.
Bien qu'il n'ait avec lui que 25 000 hommes, et que la partie ne paraisse pas égale, **DAVOUT** n'hésite pas à se sacrifier s'il le faut plutôt que de laisser ouverte une route que **NAPOLEON** met tant de prix à fermer, et le 14 octobre, vers 6 heures et demie du matin, les avant-gardes des deux armées se heurtent dans le voisinage d'Hassenhausen. La division **GUDIN** qui tient la tête de l'armée française prend position et résiste à la division prussienne du général **SCHMETTAU**.

A neuf heures, le général **FRIANT** vint s'établir à la droite de la division **GUDIN**. Le combat se poursuit avec fureur autour de Hassenhausen et les trois divisions prussiennes des généraux **SCHMETTAU, WARTENSLEBEN** et **ORANGE** sont sur le point de tourner la gauche de la ligne française du côté de Rehhausen, lorsque paraît la division **MORAND** qui, du pont de Kosen arrive au pas de course sur le champ de bataille.

L'intrépide **MORAND** amène avec lui neuf bataillons qui escaladent le plateau à la gauche d'Hassenhausen. Les Prussiens y ont établi une nombreuse artillerie, et c'est sous une pluie de mitraille que les 13e léger, 53e ? et 61e de ligne se déploient. Vainement les décharges de l'artillerie se précipitent et portent la mort dans les rangs français. Ces admirables régiments, comme les appelle **DAVOUT**, se ruent à l'assaut des positions ennemies et font reculer la division **WARDENSLEBEN**.
Il est onze heures, le **roi de PRUSSE** fait charger à fond toute sa cavalerie et espère ainsi avoir raison de nos bataillons épuisés. Dix mille hommes conduits par le **prince GUILLAUME** roulent comme un torrent sur les bataillons français formés en carrés et se remplacent sans cesse. Chaque fois nos intrépides fantassins les laissent approcher à trente pas et se font un rempart de cadavres.
Dans l'intervalle des charges, **MORAND** et le maréchal **DAVOUT** passent d'un carré dans l'autre et ont un mot d'encouragement pour chacun. Enfin, la cavalerie prussienne désespérée, se décide à se replier derrière son infanterie. **MORAND** et **DAVOUT** n'hésitent plus ; décidés à en finir, ils font rompre les carrés, les bataillons se reforment en ligne, la charge bat, et un cri formidable de *En* **avant** ! porte la terreur jusque dans les rangs ennemis.

Le 61e de ligne, conduit par son colonel, s'avance à la tête du ravin qui conduit à Rehausen. Le choc est terrible, on se bat à portée de pistolet, et chaque décharge de mitraille ouvre les rangs qui aussitôt se resserrent. Chaque mouvement du 61e est dessiné sur le terrain par les braves qu'il y laisse. Enfin, on s'aborde à la baïonnette et après une horrible mêlée le village est emporté.

A partir de ce moment, le sort des armes ne fait plus de doute. Le **roi de PRUSSE** tente bien un dernier effort en lançant contre la division **MORAND** les réserves du général **KALKREUTH**, mais la victoire appartient aux Français. Les divisions prussiennes débordées sont ramenées au-delà du ruisseau marécageux qui traverse le champ de bataille et commencent leur retraite qui se poursuit pendant toute la nuit.

DAVOUT accorde un court repos à ses soldats qui, depuis six heures sont aux prises avec l'ennemi, et fait franchir le ruisseau à ses trois divisions. La lutte recommence et jusqu'à cinq heures du soir, le 3e corps soutient une fusillade meurtrière contre les deux divisions du général **KALKREUTH** qui protègent la retraite. Celle-ci commencée en bon ordre se transforme en un sauve-qui-peut général, lorsque les fuyards d'Iéna rencontrent ceux d'Auerstaedt. Il ne reste plus rien de l'armée prussienne et l'affront de Rosbach est lavé !

Les pertes de l'ennemi sont de 15 000 hommes tués ou blessés, 115 canons et 3 000 prisonniers. Le **duc de BRUNSWICH,** le maréchal de **MOLLENDORF** et le général **SCHMETTAU** sont au nombre des morts. Mais la victoire a été chèrement acquise et le corps de **DAVOUT** a subi des pertes cruelles.
Sur 26 000 hommes, près de 7 000 sont hors de combat et la 1re division à qui revient l'honneur de la journée a perdu plus du tiers de son effectif. Le général **DEBILLY** est tué, le général **MORAND** est blessé. Au 61e, huit officiers sont tués ou meurent de leurs blessures et 19 dont le colonel **NICOLAS** et le commandant **PEUGNET** sont blessés. Le nombre des hommes de troupe qui sont mortellement atteints est de 141 dont 78 restent sur le champ de bataille, celui des blessés dépasse 300.

Auerstaedt.net

A la suite de cette bataille d'Auerstaedt, le colonel **NICOLAS** est nommé général de brigade, et remplacé par le colonel **FAURE**, venu de la Garde où il était chef de bataillon, le commandant BODELIN, passe dans la Garde, les capitaines **CLEMENT** et **MINIER** sont nommés chef de bataillon, le lieutenant **LABROUE** est nommé adjudant-major, les lieutenants **CARDON, LANGE, BEJET, MANSUY** et **JABOULET** sont nommés capitaines, les sous-lieutenants **DESIRIER, JUGENETTE, JOUZEAU, DUHOUX, GROSJEAN, TELLIER, DAUBIAN** et **DAVARAIGNE** sont nommés lieutenants et les sous-officiers **VALLEE, LANGLOIS, AUDIDIER, COTTE, BEAUREPAIRE, MONTEIL, TOUPARD, DELAUNAY, CARATIER, BOURGEOIS** et **LOMBARD** sont nommés sous-lieutenants et maintenus au corps.

A la bataille d'Auerstaedt, un soldat que ses camarades ont surnommé l'Empereur, à cause de sa ressemblance avec **NAPOLEON** se distingue à la fois par son courage et par son esprit. Apercevant certaine hésitation parmi ses camarades au moment où le 13e léger, repoussé par les charges répétées de l'artillerie prussienne, vient de battre en retraite et de se replier sur le 61e, il s'élance en avant des rangs et s'écrie : « ***Mes amis, suivez votre Empereur*** ! » On l'acclame, on se presse autour de lui, et sa boutade fait oublier un instant que les projectiles font rage. **NAPOLEON 1er** à qui le fait est rapporté, décore ce soldat pour son héroïque plaisanterie.

1806 – LE 61e à BERLIN (25 octobre)

Dans la soirée du 14 octobre, le 3e corps bivouaque sur le champ de bataille entre Eckartsberg et Auersteadt. Le 15, il est à Salza, le 16 à Naumbourg où il reste vingt quatre heures pour couvrir ce point important, le 18 à Leipzig, et le 19 à Wittemberg où il franchit l'Elbe le lendemain, après avoir mis en fuite un détachement prussien qui essaye d'en défendre le pont. La route est libre jusqu'à Berlin, et les soldats se font une fête de pénétrer dans la capitale de la Prusse. Le 21, leur joie est sans borne lorsque paraît l'ordre du jour suivant :

« *L'Empereur a également lieu d'être satisfait de tous les corps de la Grande Armée ; ils rivalisent tous de zèle et de gloire, mais le 3e corps commander par M. le maréchal* ***DAVOUT*** *à eu l'avantage d'être appelé par circonstances à donner à la bataille d'Iéna, (la bataille d'Auerstaedt n'avait pas encore un nom particulier), des preuves de courage toutes particulières. Sa Majesté voulant lui en témoigner toute sa satisfaction par la plus belle récompense pour les Français, a ordonné que ce corps entrerait le premier à Berlin, le 25 octobre.* »

Le 3e corps quitte Wittemberg le 22 et se porte sur Berlin pour Zahan et Juterbock. Au jour fixé par l'Empereur, il entre dans la ville par la chaussée de Dresde. Nos soldats défilent crânement, la tête haute, au milieu d'une foule énorme désireuse de voir de près les héros d'Austerlitz et d'Auerstaedt et vont s'établir en avant de Berlin à Friedrichfels, sur la route de Francfort, où se trouve déjà la cavalerie de **VIALANNES**. **DAVOUT** établit son camp défensivement, son artillerie est en position et prête à faire feu, une partie de ses soldats est consignée, le reste seul peut visiter la capitale. En raison des rigueurs de l'hiver, les troupes sont logées dans des baraquements en paille.

Le 27, Napoléon fait, à son tour, son entrée à Berlin et reçoit de la bourgeoisie, les clefs de la ville que **DAVOUT** n'a pas voulu accepter pour les réserver à plus grand que lui. Le lendemain il se rend au camp de **DAVOUT**, distribue 500 croix de la Légion d'honneur, dont le 61e à une bonne part. en passant devant le front des 12e, 61e et 85e de ligne qui ont le plus souffert de la lutte parce qu'ils ont dû soutenir les plus grands efforts, l'Empereur se montre attendri de savoir morts ou grièvement blessés beaucoup de ses vieux soldats dont il connaissait le dévouement et la bravoure depuis quatorze ans, et dont les noms lui étaient familiers.

Après la revue il appelle à lui tous les officiers et sous-officiers et fait fermer le cercle « *Officiers et sous-officiers du 3e corps d'armée, vous vous êtes couverts de gloire à la bataille d'Iéna, j'en*

conserverai un éternel souvenir. Les braves qui sont morts sont morts avec gloire. Nous devons tous souhaiter de mourir dans des circonstances aussi glorieuses. Dites à vos soldats que j'ai été satisfait de leur courage ; vous avez acquis pour jamais des droits à ma reconnaissance et mes bienfaits ». – « Sire, répond DAVOUT, le 3e corps sera pour nous, dans toutes les circonstances, ce que fut pour César, la deuxième légion. »

1806 – le 61e en POLOGNE (29 novembre) – Combats de Garnovo (23 décembre) et de Golyhmin – (26 décembre)

La Prusse est battue et ne peut plus rien entreprendre contre l'armée française, mais une armée russe, commandée par **BENNIGSEN** n'eut de franchir la Niémen et marche sur P…
Le 3e corps qui s'est reposé pendant quatre jours était à cette circonstance d'être acheminé le premier sur la capitale de la Pologne. Il lève son camp le 29 octobre, passe à Francfort sur l'Oder le 31 et arrive le 11 novembre à Posen où il est reçu avec des transports d'enthousiasme.
Le 13, la marche en avant continue. Le 3e corps est le 14 à Guésen, où il reste quatre jours, le 21 à Sempolmo, le 28 à K… ?, et son entrée à Varsovie, le 29, est saluée par les mêmes acclamations qui l'ont accueillie à Posen.
Maitre de Varsovie, Napoléon se contente de faire observer l'armée russe dont la gauche s'appuie au Bug à Czarmovo et la droite à l'Ukra. Le 3e corps reste à Varsovie jusqu'au 20 décembre et n'opère du 8 au 10 qu'une reconnaissance du côté de Pulstuck. Mais vers le 20 décembre, et afin de permettre à l'armée française de prendre en toute sécurité ses quartiers d'hiver autour de Varsovie, l'Empereur ordonne une attaque générale contre les Russes. Le 22, tout le corps d'armée de **DAVOUT** est réuni sur les bords de la Narew et le 23 à 7 heures du soir, la division **MORAND**, sous la protection de ses compagnies de voltigeurs, passe l'Ukra sur un pont de bateau au point où cette rivière se jette dan la Narew et se porte sur Czamovo par les bois épais qui précèdent le village. Les sapeurs des régiments ouvrent un passage à l'infanterie. Au sortir des bois, les troupes de la 1re division marchent à découvert jusqu'à Czamovo que défendent les 1 500 Russes de la division **FOLTOI**. Malgré l'obscurité, elles manœuvrent dans le plus grand ordre et après un violent combat à la baïonnette, les ennemis sont délogés. Quelques prisonniers et six pièces de canon restent entre notre pouvoir ; 1 800 Russes sont mis hors de combats. Du côté des Français le nombre des tués est peu considérable mais on compte à peu près 700 blessés. Jamais combat de nuit ne fut livré avec plus de précision et d'audace, et ne termina par une défaite plus complète des ennemis.
Le 24, la réserve de cavalerie et le 3e corps se dirigent sur Nasielsk, mais la division **MORAND** est tellement exténuée par le combat qu'elle vient de livrer, que pour lui procurer quelques heures de repos, le mouvement commence par la division **FRIANT**. Les Russes que commande lui-même le maréchal **KAMINSKI** qui à remplacé **BENNIGSEN** sont encore une fois mis en déroute.
Le 25, le 3e corps se rend à Strzegoczin et y prend 200 voitures de bagages et une grande quantité de trainards. Toutes les colonnes russes, traquées par les corps de la Grande Armée, sont dans un désordre inimaginable. Si la saison était propice on pourrait affirmer que l'armée russe sera prise sans bataille, mais à une époque de l'année où les chemins sont couverts de quatre pieds de boue et où le jour commence à huit heures pour se terminer à 4, il lui est facile de s'échapper.
Le 26, le maréchal **DAVOUT** qui poursuit l'ennemi depuis Nasielsk, le trouve établi à Golymin. Ce village est entouré d'une ceinture de bois et de marécages entremêlés et quelques maisons. **DAVOUT** fait former la division **MORAND** en colonnes d'attaque par bataillon, et la lance sur les positions ennemies. Les Russes, chargés à la baïonnette évacuent les bois, après une vigoureuse défense corps à corps et se réfugie dans le village qu'ils évacuent pendant la nuit en abandonnant 13 pièces de canon et une notable partie de leurs bagages.
La nuit du 26 au 27 est employée par les Français à faire rejoindre l'artillerie des divisions que le mauvais état des chemins n'a pas permis d'amener plutôt et à faire remplacer les cartouches de la 1re division.

1806- CANTONNEMENTS EN POLOGNE (7 janvier)

Les combats de Czanovo, de Nasielsk et de Golymin, livrés par **DAVOUT**, le combat de Pulstuck livré par **LANNES** et le sanglant échec infligé par **NEY** à Poldau aux Prussiens du général **LESTOCQ**, ont eut pour effet de séparer de plus en plus les Russes et les Prussiens et de rejeter les premiers fort au loin. Entre le 21 et le 27, les évènements se sont précipités avec une telle rapidité que ni **DAVOUT**, ni **NAPOLEON**, n'ont eu le temps de communiquer autrement que d'une façon verbale. Aucune lettre de leur correspondance n'est relative à cette période. Mais on s'est battu par une température des plus rigoureuses, à travers des forêts inextricables, sur un sol détrempé ou recouvert de neige, et cette campagne pour si heureuse qu'elle soit ne ressemble déjà plus aux marches triomphales de la Grande Armée. **NAPOLEON** a conquis ce qu'il voulait, des quartiers d'hiver, et par un décret du 7 janvier, il en détermine les emplacements. Le corps de **DAVOUT** occupe les environs de Pultusk et une partie de la région comprise entre la Nerew et le Burg ; son point de rassemblement est à Pultusk. Les villages qui ont été attribués au 61^{e} sont ceux de Cienniewo, Wyszelle, Orla, Kosniewo, Golaezyena et Dombrowé.

****

Ancestrami